

Le film "L'amour est une fête", la série "The Deuce", la pièce de théâtre "Hard"... Les œuvres consacrées au cul vintage fleurissent. Que cache cet hymne au sexe prépixelés ? Une mélancolie de vieux mâles ? Une oraison funèbre pour le porno de Papa ? Enquête.

PAR BENOÎT FRANQUEBALME

Requiem pour le porno

Tabliers de sapeur, grin-galêts tout pâles à agitant frénétiquement, Robby-Royce et feux de cheminée : depuis quelques mois, c'est toute une grammaire coquine qui resurgit sous nos yeux ébahis. Le top départ a été donné à la rentrée 2017 quand OCS a diffusé « The Deuce ». Chronique de la naissance de l'industrie américaine du porno, à l'orée des seventies, la série HBO de David Simon (58 ans) et George Pelecanos (61 ans) a remis en lumière et rendu cool une époque oubliée. Avec son générique ambiant par Curtis Mayfield, ses mûres noirs surbookés et sa reconnaissance brillante de la 42^e Rue new-yorkaise. « The Deuce » a de faux airs de polar nocturne façon *Shogun*, guitares wah-wah et James Franco

moustachu à l'avantant. Fasciné, on y voit des prostituées sympas devenir stars du X et on se marre quand Maggie Gyllenhaal apprend à fabriquer du faux sperme avec de la soupe froide.

Soirées cryptées

Au dernier Festival de Cannes, on constatait que le vice rétro avait traversé l'Atlantique avec l'accueil réservé à *Un couple dans le cœur*, nouveau long-métrage de Yann Gonzalez qui décrochait le prix Jean Vigo quelques jours plus tard. Pour les besoins de ce thriller sexuel situé à la fin des années 70, Vanessa Paradis campe une productrice gay de cinéma cochon. Dans le dossier de presse du film, l'actrice joue un tournage où « tout était authentiquement vintage ».

Comme ses sublimes boîtes rouges,

Née en 1972, Vanessa doit-elle cette fascination au décoder Canad + qui, peut-être, trônait dans le salon familial ? On l'ignore, mais d'autres acteurs de sa génération assument cette influence. Durant la promo de *L'amour est une fête* (sorti le 19 septembre dernier), Guillaume Canet n'a pas caché son attraction adolescente pour les séances cryptées de Canal. Tout comme son réalisateur Cédric Anger, l'homme des *Prêtés Mouchoux* vante un passé où les films interdits étaient tournés en 35 mm par des acteurs qui s'annuaient, Quadragénaire normand, Cédric Anger regrette le temps où, arrivant à la gare Saint-Lazare, à Paris, il était cerné par les salles porno. Un âge d'or où, on pouvait s'appuyer sur un scénario, des dialogues, une envie hétérosexuelle

de cinéma. C'est cette parenthèse enchantée qu'il ressuscite dans *L'amour est une fête*, en suivant les pas de Guillaume Canet et Gilles Lellouche, flics infiltrés dans le Pigalle des années 80, décidant de produire un film X.

Ces dernières années, ces obsédés, décomplexés ont bouillonné : Kanye West joue les directeurs artistiques pour les Pornhub Awards, François Cluzet et Yann Attal tournent un porno amateur dans la comédie *Do Not Disturb* (2012) et la porn star Landa Lowrance a même eu droit à son biopic en 2013. Jusqu'à très brachée magazine *Shoock* qui consacre un long papier à Raphaël Delpeard (réalisateur de *Lyéennes perverses* 1979) dans son dernier numéro. « Le vintage fictionnalise le passé. C'est un souvenir collectivement reconfiguré pour le rendre

acceptable, une niche commerciale, résume François Peres, chercheur en sciences du langage à la faculté de Montpellier. Avec *la distance du temps*, le sujet peut exciter tout en étant socialement acceptable. »

La dernière brique de ce mausolé dressé à la gloire du sexe prépixelés a été scellée par la pièce *Hard*. Jouée depuis le 2 octobre dernier au Théâtre de la Renaissance, à Paris, elle est l'adaptation de la série éponyme diffusée sur Canal + entre 2008 et 2015. Une bourgeoise de l'Ouest

« Avec la distance du temps, le sujet peut exciter tout en étant socialement acceptable. »

François Peres, chercheur

parisien découvre, à la mort de son mari, qu'il dirigeait une société de production de films coquins. « J'avais adoré *Hard*, j'avais trouvé ça superable, nous explique Alexis Trégarot, producteur du spectacle. Il y a deux ans, après un déjeuner avec mon copain Bruno Garcia) (ex-coproducteur du programme), il m'a dit n'avoir jamais pensé à une version théâtrale et m'a encouragé : "Vie-y, force." Mais qu'est-ce qui a poussé Trégarot à investir ses pépètes dans un tel pari ? « Le sexe intéresse tout le monde. Ce côté un peu coquin nous attire tous. N'importe quel mec aimant s'amuser voudrait vivre comme dans le film *Boogie Nights* (1997, consacré au porno américain des seventies). Il montre le monde avec un grand esprit libertaire. Un monde sans jugement moral, sans #BalanceTonPorc ou #MeToo... »

➤ Certes, mais sans remettre en cause la qualité de ces récentes productions (qui sont, pour la plupart, fort efficaces), on peut douter de leur « véricité » historique, un brin idyllique. Bien qu'ayant apprécié *L'annuaire est une fête* (y apparaissant même), Alban Ceray, légende du X français, tient d'ailleurs à apporter un bémol. « C'est bien, mais il y a trop d'humour, tempère l'homme aux 200 rôles entre 1975 et 1987. On en avait à l'époque, mais, quand il fallait bander, on arrêtait de rire. »

Conviviales partouzes

Même son de cloche du côté de Marilyn Jess. En mars dernier, dans nos colonnes, l'ex-colleque de Ceray subit le travail du réalisateur Gérard Kikoine, mais rappelait que « d'autres n'avaient ni le même

humour ni la même délicatesse... ». Alors, ces incurables nostalgiques essaient-ils de nous vendre un conte de fées ? Une ambiance de colonie de vacances à base de conviviales partouzes et d'amicaux gang bangs ? Ovidie en a bien peur. Actrice au début des années 90, devenue pensive éclairée de la chose pornographique, la documentariste met les choses au point. « Ce cinéma scénarisé avec des producteurs à gros salaire n'existe plus. Mais il y a toujours des nostalgiques de la ferraille de braves. Pour moi, on la maîtrise, il n'y a pas d'âge d'or. Il y a eu des dérivés à toutes les époques : des viols, des trucs dégoûtants. Or, avec le recul, beaucoup ne voient plus la vraie dimension de ces films. »



LA SÉRIE «HARD» a fait les beaux jours de Canal + pendant trois saisons. Elle a été adaptée pour le télé-parc Bruno Baccio.

sur le porno, sont faites par des gens n'ayant pas connu cette époque de l'intérieur, regrette le jeune homme. Ils s'intéressent plus à une esthétique fantasmagorique. Nous avons demandé à Cédric Auger-pourrait-il faire un film sur le X d'aujourd'hui ? Il a balayé la question, en disant que ce qui se fait aujourd'hui c'est de la merde. »

Shocking pour Stephen, qui peut vous parler des heures des vertus comparées du gonzo (caennais portés et petit budget) ou des camgirls se masturbant en direct. Une culture à part entière qui, selon lui, n'a rien à envier à celles d'avant. « Pour moi, si l'âge d'or, c'est plutôt le décennie 2000 avec le gonzo. Si les gens l'ont préféré aux films précédents, c'est parce que ces films n'étaient pas des chefs-d'œuvre. Le vintage, c'est un truc de collectionneurs. Les gens font pareil pour la musique. Ça me paraît désagréger ce qui se fait maintenant. » Pis, en historien rigoureux du genre, ce passionné met en doute la sincérité de ses aînés. « Quand j'interviens Guillaume Canet dire qu'il était fan de Tracy Lords [actrice américaine culte des années 90], je m'étonne. Il est trop jeune pour l'avoir connue quand elle tournait. Ensuite, elle a été arrêtée pour avoir tourné mineure et ses vidéos ont été retirées du marché. »

“POLISSONS ET GALIPETTES”, LE PRÉCURSEUR

Interdite aux moins de 18 ans à sa sortie, en juillet 2002 / Ces petits films étaient montés aux nouveaux patientiel dans les salles d'attente des bordels au début du XX^e siècle. Entre les scènes, des panneaux expliquent que « nos grands-parents aussi auraient joué à trou-madame ». Fellation, scandaieuse pour avoir été

Un peu d'indulgence. Stephen, vos « grands frères » regrettent juste leur jeunesse enfuie. Prenez Gilles Galud par exemple. Ce sémillant sexagénaire est le coproducteur de la série « Hard » : « En 2008, nous cherchions juste un nouveau terrain à défricher. Et le porno en était un. » Lucide, il attribue la vague actuelle à une « nostalgie des *Troné Glorieuses*, de *Mait68*, de la libération sexuelle. Avec la paupérisation des productions, l'essor de l'amateur, la mainmise des plates-formes de diffusion, c'est beaucoup plus dur aujourd'hui ».

Et la dureté n'est pas qu'économique. Ce regain du vintage naît d'une frustration, il prend le relais d'une parole verrouillée par le sexuellement correct. Bref, qu'il soit d'exutoire pour des hommes traumatisés par « Me Too », #BalanceTonPorc et autres Philosopher et contributeur du *Dictionnaire de la pornographie* (PUF, 2005), Sonia Bressler a peu d'indulgence pour ces pauvres mâles : « C'est un manque d'imagination, une sorte de « état mixte avant ». On va rechercher en arrière, en fantasmasant un passé, en imaginant plus de liberté notamment pour le corps. Il est plus facile de dire ça que de réfléchir collectivement. »

La représentation culturelle de ce milieu devient la valeur refuge d'une société qui ne cherche plus à se penser ou se parer. Nos réalisateurs, scénaristes, comédiens, préfèrent se pelotter dans le cocon idéalisé d'« une fête sans fin ».



UN COUTEAU DANS LE CŒUR.

un thriller saoudi de Yann Gonzalez dans lequel Nicolas Marry partage l'affiche avec Vanessa Paradis.

« A la fin des années 90, quand je suis arrivée dans ce cinéma, les acteurs étaient déjà nostalgiques, renchérit Ovidie. C'est étrangement voir d'autres secteurs reprendre les codes d'un milieu qui les méprisait. La plupart le font en disant que ce qu'ils font est moins dégueu. On oppose un porno vulgaire, populaire, à un autre plus artistique, réfléchi. Il y a une grosse hypocrisie. »

“A la disposition de tous”

Et c'est vrai, malgré ses grands airs, la culture ne fait que s'inscrire dans un mouvement plus large de pornification de la société. La télé-réalité, par exemple, s'ingénie à reprendre les codes révolus du gonzo des années 90. Cela a commencé en 2001, avec Loana battifolant dans une piscine. Puis continué avec Nabilla ou Zahia que certains esprits narquois comparèrent à des porn stars qui n'ont pas couché devant une caméra. Quand on regarde « Les anges de la télé-réalité », on a l'impression de s'exciter devant le prégenérique de la cérémonie des Hots d'or. On en ressort frustrés.

Autre trajectoire imprévisible, celle de l'expression « Merci qui ? ». Merci Jacquin et Michel ! », slogan du site jacquieetmichel.net. La voilà devenue une quasi-blagage de gamins, débitée à la chaîne par votre collègue de bureau, votre boucher ou, pis, votre belle-mère. Parmi eux plein de bootebs ayant jamais visité ce site de cul amateur... Depuis 2017, des produits dérivés de la marque (bousines de couette, tee-shirts, caleçons, chaussettes...) sont même distribués en supermarché :

Il n'y a que l'art contemporain pour faire preuve de cohérence dans cette affaire. Dès les années 60, l'actionisme viennois et le body art rendaient le sexe contestataire avec des performances porno-scato. Dans les années 90, Jeff Koons se peignait en train de copuler avec sa femme, la Ciccolina. Aujourd'hui, Carly Mark expose des sex-toys en forme d'oursin, Chad Moore photographie des couples à l'ouvrage et les vidéastes du studio Four Chambers enchaînent performances et films barrés à haute intensité sexuelle. « Tout est à la disposition de tous et de toutes, constate Sonia Bressler. C'est à la fois un poison et un remède. Dans notre société d'hyperconsommation, il ne reste que le fantasme de la jouissance permanente pour trouver son bonheur... Ce qui est une quête impossible, une sorte d'angoisse contradictoire. » Face à un tel constat, notre bon vieux porno de papa fait figure de valeur refuge pour les créateurs. Mais il n'est que la partie émergée du « sex game ». « Le sexe gouverne le monde mais c'est une planète inconnue, assure Gilles Galud. Il reste plein de territoires à explorer, notamment à la télé-française qui reste pudibonde. »

Allez, à tout prendre, en matière de pornification, on a vécu bien pire que le retour du vintage. En décembre 2013, Laurent Wauquiez est l'invité de « Salut les Terriens » sur Canal+. « Vous regardez bien *YouPorn non ?* » le provoque Thierry Adisson. Réponse du député-maire du Puy-en-Velay : « Comme tout le monde. » Si c'est ça, le sexe version XXI^e siècle, rendez-nous Brigitte Laballe et Marc Dorcel ! ■ B.A.